

TNS

Saison 16-17

Dossier de presse

Providence

Coproduction du TNS

Texte

Olivier Cadiot

Mise en scène

Ludovic Lagarde

Avec

Laurent Poitrenaux*

Dates

Du mercredi 15
au samedi 25 mars 2017

Horaires

Du mardi au samedi à 20h
Le dimanche 19 à 16h

Relâche

Lundi 20

Salle

Gignoux

Durée

1h40

* Artiste associé au projet du TNS

Contacts

TNS | Suzy Boulmedais

03 88 24 88 69 | 07 89 62 59 98 | presse@tns.fr

#Providence | Photos en HD bit.ly/Prov-HD

Suite de la tournée 16-17

Amiens | 29 - 31 mars | Maison de la Culture d'Amiens
Clermont-Ferrand | 4 - 7 avr | La Comédie de Clermont-Ferrand

TNS

 Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Accueil-Billetterie 03 88 24 88 24 | www.tns.fr



@TNS_TheatrStras



TNS.Theatre.National.Strasbourg



TNStrasbourg



TNS

Providence est un roman d'Olivier Cadiot paru en janvier 2015. Il fait se croiser quatre tournants de vies qui se font écho : la rébellion d'un être contre son créateur, la tentative de saisir un moment de bonheur au moment de basculer de la jeunesse à la vieillesse, la vie accélérée d'une héroïne qui passe de l'univers de Balzac au monde moderne et la conférence que donne un patient dans un hôpital pour prouver qu'il n'est pas fou. Depuis 1993, Ludovic Lagarde porte à la scène les écrits d'Olivier Cadiot et relève le défi de faire voir et entendre son univers poétique, décalé, ses images fortes et inventives. Laurent Poitrenaux, acteur associé, a joué dans toutes ces créations.

Générique

Texte

Olivier Cadiot

Mise en scène

Ludovic Lagarde

Avec

Laurent Poitrenaux

Scénographie

Antoine Vasseur

Lumières

Sébastien Michaud

Costumes

Marie La Rocca

Réalisation sonore

David Bichindaritz

Réalisation informatique musicale IRCAM

Sébastien Naves

Maquillage et coiffure

Cécile Kretschmar

Conception image

Michael Salerno

Dramaturgie

Sophie Engel

Assistanat à la mise en scène

Céline Gaudier

Conseiller musical

Jean-Luc Plouvier

Conseillère dramaturgique

Marion Stoufflet

Mouvement

Stéfany Ganachaud

Ensemblier

Éric Delpla

Assistanat scénographie

Justine Creugny

Assistanat costumes

Peggy Sturm

Dates

Du mercredi 15 au samedi 25 mars 2017

Horaires

Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h

Relâche

Lundi 20

Salle

Gignoux

Production La comédie de Reims-CDN

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, CDN Orléans/Loiret/Centre, Ircam - Centre Pompidou, MC 93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis-Bobigny, Le CENTQUATRE-PARIS

Avec l'aide du Consulat général de France à Jérusalem

Création du 8 au 19 novembre 2016 à la comédie de Reims

Le texte est publié aux Éditions P.O.L

Il y a toujours un moment où on est le plus quelque chose. Le 15 juillet 2034 à 12 h 36, vous avez envoyé une pierre un peu plus loin que d'habitude au milieu d'un lac. Une différence minuscule, invisible à l'œil nu, vous ne le savez peut-être pas, mais vous avez battu un record. Il y a un jour où vous avez fait le meilleur café de votre vie, la dose idéale au micron près. Ça arrive. La meilleure façon de grimper dans un arbre, la température idéale de votre corps, le plus beau feu possible réussi, tout ça est sans doute marqué quelque part, mais où ? Dans un livre entier consacré à vos exploits ? Mais où est-il conservé ? Dans quel espace-temps ? Un document dans l'air ? [...] Il existe sans doute un historique comme on en voit sur certains baromètres qui dessinent sur un cylindre de papier un zigzag à l'encre. Une chaîne de montagnes ? On peut observer, par exemple, le jour où on a souffert un peu plus que d'habitude. Si on examine une vie entière, on trouvera le moment X où, à cause de la disparition d'Y, du départ de Z, de conditions de vie terrifiantes, de barbarie totale, ou d'une idée tout simplement, d'une idée terrible, vous avez été vraiment le plus mal, c'est inscrit — ça fait un pic à l'encre noire.

Olivier Cadiot

Providence

« L'action se situe au bord d'un lac dans une maison banale, mais pratique. »

Dans les précédents projets nous suivions un seul narrateur. Dans le dernier roman d'Olivier Cadiot il s'agit de quatre récits, portés par quatre caractères différents. Ainsi se suivent *Quel lac aimons-nous*, où l'on assiste au règlement de compte entre un personnage et son auteur ; *Comment expliquer la peinture à un lièvre mort*, récit d'un moment de bonheur où un jeune homme se transforme en vieille dame ; *Illusions perdues*, traversée accélérée au féminin du roman de Balzac et enfin *Providence* où un vieil homme convoque son passé et prépare une conférence qui prouvera qu'il est en bonne santé mentale.

Pour passer le roman à la scène, nous avons pris le parti de remonter le livre un peu différemment et fondre les quatre séquences en une seule situation, celle de la quatrième et dernière qui donne son titre au livre. L'action se situe au bord d'un lac dans une maison banale, mais pratique. Une pièce presque vide, un atelier-salon. C'est là que le narrateur va recevoir le public et réaliser une série de performances qui retracent les moments culminants de son existence. Dans *Le Colonel des Zouaves* et *Un mage en été* l'espace était abstrait, l'acteur était placé au centre d'un étroit dispositif sonore et plastique. Pour *Providence* la scénographie est en quelque sorte élargie et habitable. Dans les monologues précédents, la forme était unique et magique, les artifices de la création étaient dérobés aux yeux du spectateur. Ici, l'acteur sera expérimentateur et construira les éléments de la fiction à vue, aidé par un dispositif sonore et musical conçu en partenariat avec l'Ircam.

Robinson, le personnage des romans précédents d'Olivier Cadiot, se confrontait sans cesse à des milieux hostiles, toujours soumis à des tâches folles. Les conflits intimes, sociaux, esthétiques constituaient le moteur romanesque et nourrissaient la tension théâtrale.

Il est cette fois seul maître à bord, comme expulsé de toute fiction. Il n'est plus projeté dans une histoire, mais convoque les histoires chez lui. Il cherche donc de nouveaux réglages avec les moyens du bord pour trouver la voie d'un mode d'existence acceptable, le bon équilibre entre la volupté et la douleur, les hantises et l'oubli, l'ombre et la lumière. On pense au projet de Baudelaire : *Étreindre le crime dans son propre cœur*.

Avec Laurent Poitrenaux, au moment de la création du *Colonel des Zouaves*, nous avons compris que le passage du roman à la scène obligeait à trouver des outils inédits de théâtre. Il s'agissait de trouver de nouveaux moyens pour rendre compte de cette poétique de l'esquisse. Dans l'écriture de Cadiot, tout est sans cesse en mouvement, les choses se font et se défont, se construisent de manière quasi rhapsodique, on ne peut se reposer seulement sur la seule continuité psychologique — même si le théâtre a aussi pour fonction de la révéler. Nous cherchons à convoquer ce qu'on pourrait appeler un jeu clair, où l'acteur est dans un état maximal de présence, ce qui lui permet de convier chaque soir les spectateurs au partage de l'expérience théâtrale. Le comédien guide le regard et l'écoute. Il élabore en temps réel le dispositif de fiction. Une fois réglé il s'y glisse et trouve sa position dedans. Il peut choisir d'incarner un personnage à souhait, se lover dans de multiples rôles, goûter aux délices ou à la douleur des métamorphoses.

Ludovic Lagarde

Je croyais avoir perdu mon héros, (...) le théâtre me le redonne.

Après *Le Colonel des Zouaves* en 1999, *Un mage en été* en 2010, *Providence* sera le troisième monologue mis en scène par Ludovic Lagarde avec Laurent Poitrenaux, cela commence à faire une histoire. On verra à cette étape un autre état de l'acteur, du personnage qu'il incarne, des moyens de théâtre mis en œuvre et de l'écriture qui lui donne son langage.

Ces trois pièces sont en quelque sorte des projections des livres, comme si, en tirant des lignes à partir des pages on obtenait un dessin, un plan, un parcours, un personnage, sorte d'hologramme. C'est précieux pour un auteur de voir un livre à l'envers, hors de lui, presque en colère, avec cette volonté de se faire comprendre et de partager des expériences.

L'acteur est comme une sorte de livre parlant, un livre ouvert, tourné vers les spectateurs, ce n'est plus un narrateur caché au fond d'un roman qui manipule de loin nos sensations de lecteurs. Mais il n'est pas la voix du texte, il n'est pas respectueux, il ne le psalmodie pas comme un poème, il ne le récite pas comme un texte sacré, il prend dedans ce qui lui est nécessaire pour parler et agir... et pour revenir vers nous une troisième fois, changé, avec quelques années de plus, une voix différente et un corps autre. Même si on retrouve chez Laurent Poitrenaux son phrasé si particulier, sa manière de représenter en même temps ce qu'il est et celui qu'il interprète, d'être littéralement à la fois une phrase, un récit, une musique et une action.

Sans doute *Providence* ne sera pas sur le même ton que les deux précédents monologues, et ce « personnage », cette fois-ci aura le droit de s'échapper de la minuscule aire de jeu qui lui était réservée, il pourra sortir de ce soliloque épique, interrompre le flot de paroles, changer de corps, régler lui-même sous nos yeux les voix qui l'assaillent, changer la sienne. Un auteur sur scène ?

Ce trio au travail — entouré par une grande équipe — fonctionne de manière assez paradoxale. Voilà un metteur en scène qui rêve longuement sur un livre et qui organise une sorte d'habitat inédit pour donner corps et espace à cette rêverie. Sa lecture intense cherche à mettre à jour des structures invisibles dans le texte ; elles n'ont pas la même manière d'apparaître dans les livres. Il s'associe à l'acteur pour prendre la place de l'écrivain ; à deux, ils remettent le livre fini à l'état de manuscrit, comme en pièces détachées, pour refaire un parcours vivable sur scène. Ils se lancent dans un incessant aller-retour entre le livre et son adaptation. À chaque fois ils repoussent les limites de ce qui est audible. Comme si on avançait à chaque fois une nouvelle manière de dire la poésie.

Ce travail de troupe produit des objets assez réconciliants ; sur le plateau s'associent exigences musicales, volonté littéraire, engagement corporel ; des méthodes issues de genres artistiques différents collaborent pour préparer la course d'un seul.

De mon côté, je ne suis pas là avec eux pour défendre ou expliquer un texte, j'assiste en répétitions, pas à pas, avec angoisse et excitation, à la naissance d'un geste... naturel : on voit sous nos yeux quelqu'un apprendre à parler et à bouger à nouveau. Je croyais avoir perdu mon héros, le Robinson qui court dans cette série de romans, le théâtre me le redonne. Il va falloir que je réponde par un nouveau livre.

Olivier Cadiot



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez



Cette fois, dans *Providence*, c'est à la notion de personnage que le texte s'attaque. Qu'est-ce qu'un personnage ? En a-t-on besoin ? Quel rapport entretient la fiction avec la vérité ?

Dans ce monologue, je ne serai pas « fixé » au sol comme dans *Le Colonel des Zouaves* et *Un mage en été*. Je vais pouvoir arpenter le plateau, voilà dans l'histoire de notre travail autour du monologue, une vraie révolution copernicienne. Par ailleurs, l'objet textuel n'est pas du tout le même. Le fait que le roman soit en quatre parties, nous oblige à chercher d'autres pistes. On ne sera ni dans l'ultra-performatif du *Colonel des Zouaves*, ni dans la chose plus technologique et magique du *Mage en été*, mais dans quelque chose de plus dénudé dans le jeu, de plus libre, peut-être de plus artisanal. Cette fois mon espace de travail sera un atelier, et je me servirai d'outils présents sur le plateau. Tout ça va obliger à réfléchir à d'autres protocoles et même à produire plusieurs types de formes dans un seul spectacle. Ce nouveau dispositif correspond d'ailleurs bien à la façon dont nous travaillons. Ludovic pense à l'objet dans sa globalité, et propose une première version, moi j'interviens dans un deuxième temps, au moment des répétitions. Je reprends le livre dans ses détails, et vais rajouter une phrase ou un paragraphe, déplacer un fragment, pour élaborer un petit moment de théâtre qui ancre mieux le jeu, précise la cohérence d'une action, d'une description, d'une émotion.

Je trace mon chemin, de mon point de vue d'acteur, avec l'expérience, la pratique et la connaissance de l'écriture acquises au cours des années. Comme si désormais je parlais le Cadiot par cœur. Le moment où nous avons créé *Le Colonel des Zouaves* était très connecté à ce que je vivais en tant qu'acteur : la pièce exigeait une très grande dépense énergétique, c'était pour moi comme un grand 8 délirant sous acides, avec un être solitaire relié au monde par la technologie. Il fallait que ça pulse. Le creuset du *Colonel* était parfait pour recevoir mon énergie de l'époque. Dans le *Mage en été*, je convoquais de la détente, un abandon plus grand, et ça rencontrait mes préoccupations d'acteur, une envie de chercher du calme, de l'abandon. Cette fois, dans *Providence*, c'est à la notion de personnage que le texte s'attaque. Qu'est-ce qu'un personnage ? En a-t-on besoin ? Quel rapport entretient la fiction avec la vérité ? Ça touche un endroit sensible chez moi. Après presque trente ans de carrière, je ressens une certaine fatigue à prendre cette multitude de masques les uns après les autres, mais que serais-je sans eux, qui serais-je devenu et que serait ma vie ?

Laurent Poitrenaux

L'équipe artistique

Olivier Cadiot

Auteur

En 1988, il publie aux éditions P.O.L un premier livre de poésie *l'Art poétique*. En 1993, c'est la sortie du premier tome d'une série à la limite du roman *Futur, ancien, fugitif*, suivi du *Colonel des Zouaves* en 1997, de *Retour définitif et durable de l'être aimé* et de *Fairy Queen* en 2002 et enfin d'*Un nid pour quoi faire* en 2007 (éditions P.O.L). Pour le théâtre, il écrit pour Ludovic Lagarde une première pièce en 1993, *Sœurs et frères*. Ce seront ensuite ses livres que le metteur en scène adaptera, du monologue *Le Colonel des Zouaves* en 1997 et de *Fairy Queen* en 2004, puis *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* créés pour le Festival d'Avignon en 2010 alors qu'Olivier Cadiot y est artiste associé avec Christoph Marthaller. Il a co-dirigé la *Revue de littérature générale* en 1995 et 1996. Il a traduit les *Psaumes*, Gertrude Stein et Tchekhov. Il collabore souvent avec le musicien Rodolphe Burger, dernier disque *Psychopharmaka*. Dernières parutions, chez P.O.L : *Providence* et *Histoire de la littérature récente*.

Ludovic Lagarde

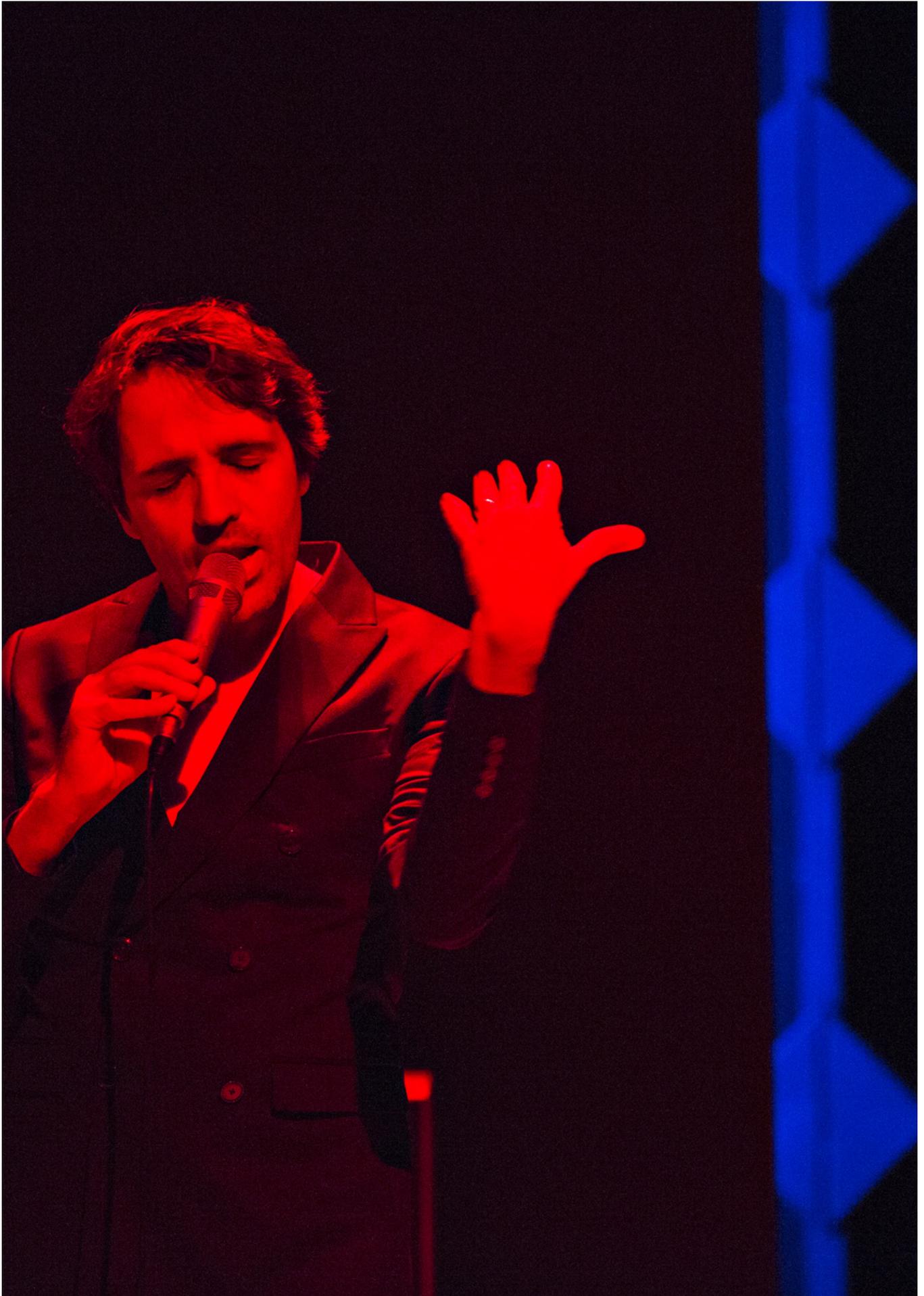
Metteur en scène

C'est à la Comédie de Reims, au Théâtre Granit de Belfort et au Channel de Calais qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il a adapté et mis en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004). Il commence son parcours d'opéra aux côtés de Christophe Rousset avec entre 2001 et 2006, trois mises en scène d'ouvrages de Lully, Charpentier et Desmarests. En 2008, il a mis en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin à l'Opéra Comique et *Massacre* de Wolfgang Mitterer au Théâtre São João de Porto, au festival Musica à Strasbourg, puis à la Cité de la Musique à Paris. Depuis janvier 2009, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims, Centre Dramatique National. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, il présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner, reprise au Théâtre de la Ville en janvier 2013. En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra-Comique *Le Secret de Suzanne* de Wolf Ferrari et *La Voix humaine* de Francis Poulenc. Il crée *Lear is in Town* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare pour la 67^e édition du Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès avec des comédiens grecs au Théâtre national de Grèce à Athènes. À l'automne 2014, il réalise *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims qui est actuellement en tournée, puis *La Baraque*, un texte d'Aiat Favez, en février 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il a mis en scène *Marta* de Wolfgang Mitterer à l'Opéra de Lille.

Laurent Poitrenaux

Comédien

Laurent Poitrenaux a travaillé au théâtre avec de nombreux metteurs en scène, dont Éric Vigner, Daniel Jeanneteau, Arthur Nauzyciel, François Berreur, Christian Schiaretti, Thierry Bédard, Yves Beaunesne, Didier Galas. Compagnon de longue date de Ludovic Lagarde, il a joué dans pratiquement tous ses spectacles, notamment en collaboration avec Olivier Cadiot pour *Sœurs et frères*, *Le Colonel des Zouaves*, *Retour définitif et durable de l'être aimé*, *Fairy Queen*, *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été*, mais également dans *Richard III* et l'intégrale du théâtre de Georg Büchner - *Woyzeck*, *La Mort de Danton* et *Léonce et Léna*. En 2011, il interprète *Jan Karski (Mon nom est une fiction)* sous la direction d'Arthur Nauzyciel, avec qui il crée également *La Mouette* de Tchekhov au Festival d'Avignon. Lors de l'édition 2013, il joue dans *Lear is in Town*, création de Ludovic Lagarde d'après *Le Roi Lear*. En 2014, il joue dans *Une femme* sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, il participe à la création de Daniel Jeanneteau *Faits (fragments de L'Illiade)* aux Subsistances, et retrouve Ludovic Lagarde pour la création de *L'Avare* à la Comédie de Reims. En janvier 2016, il participe à la création de la pièce de Pascal Rambert, *Argument*. Au cinéma, il a tourné avec Claude Mouriéras, Christian Vincent, Isabelle Czajka, Agnès Jaoui, Mathieu Amalric, les frères Larrieu, Michel Gondry, Justine Triet.



PENDANT CE TEMPS, DANS L'AUTRE SAISON...

Entrées libres

Réservations obligatoires (sauf pour les RDV en partenariat)
au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr
(ouverture des réservations 1 mois avant l'événement)

Les rendez-vous en partenariat

RENCONTRE AVEC JULIEN GOSSELIN

Ven 17 mars | 17h30 | Librairie Kléber

Samedis du TNS

THÉÂTRE ET POST-COLONIALISME

Avec Bérénice Hamidi-Kim, maître de conférences à Lyon 2
18 mars | 14h | Salle Koltès

Les rendez-vous en partenariat

LE CINÉMA DE CHRISTOPHE PELLET

Projections de deux films suivies d'une rencontre avec l'auteur
27 mars | 20h | Cinéma Star

CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX LYCÉEN BERNARD-MARIE KOLTÈS - 1^{re} édition

Lecture d'extraits du texte lauréat dirigée par Julien Gosselin*
29 mars | 18h | Salle Kolès

Spectacles autrement

L'AVEUGLEMENT DE TENNESSEE WILLIAMS

Performance de Christophe Pellet
29 mars | 20h | Salle Gignoux

À VOIR EN MÊME TEMPS

2666

Coproduction du TNS

D'après le roman de Roberto Bolaño

Mise en scène Julien Gosselin*

11 | 26 mars

salle Maillon-Wacken

SOMBRE RIVIÈRE

Création au TNS

Spectacle de Lazare*

14 | 25 mars

salle Koltès

SPECTACLES SUIVANTS

BAAL

Coproduction du TNS

de Bertolt Brecht

Mise en scène Christine Letailleur*

4 | 12 avril

salle Koltès

LE FROID AUGMENTÉ AVEC LA CLARTÉ

Création au TNS

de Thomas Bernhard

Mise en scène Claude Duparfait*

25 avril | 12 mai

salle Gignoux

MÉDÉE-MATÉRIAU

Création au TNS

de Heiner Müller

Mise en scène Anatoli Vassiliev

Avec Valérie Dréville*

29 avril | 14 mai

salle Koltès

*Artistes associés au TNS